

EMMANUEL GENVRIN, ÉCRIVAIN, FONDATEUR DU THÉÂTRE VOLLARD

Électron libre

Après près de quarante ans consacrés à ses premières amours, le théâtre puis l'opéra, Emmanuel Genvrin est aujourd'hui un « jeune » écrivain. Que ce soit comme dramaturge, librettiste et désormais romancier, le volubile fondateur du théâtre Vollard continue de participer, à travers l'art, au récit de l'histoire réunionnaise et celle des Outre-mer.

C'est au cours de sa quatrième vie artistique que nous rencontrons Emmanuel Genvrin, pour l'inviter à regarder dans le rétroviseur. Une vie d'écrivain commencée il y a trois ans avec un premier roman, *Rock Sakay*, suivi en mars 2019 de *Sabena*, tous deux édités chez Gallimard.

Avant celle-ci, Emmanuel Genvrin considère avoir eu trois autres existences artistiques. En tant que chanteur de rock dans un groupe, de ses quatorze à ses dix-huit ans environ. En tant que poète, quasiment à la même période. Et bien sûr, celle qu'il aura vécue durant près de quarante années, sur les planches et dans les coulisses des théâtres.

Né à Chartres en 1952, d'un père inspecteur de police et d'une mère notable, Emmanuel Genvrin se destine dans un premier temps à la psychologie clinique bien qu'il ait toujours voulu devenir un artiste. Dès qu'il obtient son diplôme à la Sorbonne, le jeune homme n'a qu'une idée en tête, quitter la Métropole. Il est embauché à l'Apeca de La Plaine des Cafres, puis travaille dans d'autres structures dans le Sud. Sa carrière sera pourtant de courte durée. Le psychologue a en effet rencontré son grand amour avant de quitter la Métropole : le théâtre. Encouragé par son professeur de philosophie, l'étudiant de vingt ans accepte d'assurer un remplacement et incarne Trygée dans *La Paix*, d'Aristophane. Il découvre le plaisir de jouer, commence à écrire et à traduire les textes pour la petite troupe universitaire, apprend également à fabriquer des masques.

« Quand je suis arrivé à La Réunion, je n'avais en réalité plus envie de faire du théâtre », déçu que les ambitions des étudiants de se professionnaliser ne soient pas entendues par leur prof. Pourtant, à peine trois mois après son installation, il fondera « un peu par hasard » le théâtre Vollard. Et se retrouvera à animer un stage à la MJC du Tampon. Face à lui, une trentaine de jeunes débordant d'énergie, dont Jean-Luc Trulès et Dominique Attali, pour ne citer qu'eux.

Pourquoi Vollard ? « Nous voulions choisir une personnalité digne d'intérêt, justifie le fondateur de la compagnie. Ambroise Vollard était connu pour être marchand de tableaux. Ce que l'on sait moins est qu'il avait étudié la pataphysique et était un grand ami d'Alfred Jarry. Il avait d'ailleurs repris le personnage de Ubu. »

« Un agité social et politique »

La première pièce jouée par la toute jeune compagnie réunionnaise, au Tampon, sera d'ailleurs *Ubu Roi*. « Ça a tout de suite marché », se souvient Emmanuel Genvrin. Le début du succès, le début des déboires aussi. La troupe fait rapidement face à des tentatives de censure, notamment à l'encontre de sa deuxième pièce *Une Tempête*, d'Alain Césaire (adaptation de la pièce de Shakespeare) et quitte donc le Sud pour le chef-lieu. Grâce à l'Office municipal de la jeunesse, la troupe est accueillie dans une salle de l'ancienne mairie. Un théâtre en bois, presque au milieu des bazardeurs, où les comédiens déclament leurs textes par-dessus le caquetement des oies. « Nous avions aussi un public assidu de clochards, pour la plupart cultivés, qui finissaient par connaître si bien les textes qu'ils criaient la réplique avant l'acteur ! », s'amuse Emmanuel Genvrin, non sans nostalgie. Fondateurs du théâtre du Grand Marché, les jeunes comédiens apprennent cependant que le bâtiment ne leur sera finalement pas attribué. Le directeur de la compagnie y voit une « cabale menée par des politiciens de droite ». Et d'ajouter : « Je ne savais pas comment fonctionnait La Réunion. J'en suis venu à me demander :



Malgré de multiples déboires, Emmanuel Genvrin n'est pas amer et se dit conscient d'avoir eu la chance de diriger une compagnie pendant près de quarante ans. (Photo G. G.)

Qui commande ? Comment se négocient les choses ? »

Très vite, il comprend qu'il y a quelque chose de pourri au royaume péi, qu'on veut la peau du théâtre Vollard et de ses créations. Sans doute en raison des thèmes abordés et de la modernité qu'elle insufflé dans le paysage culturel. « Faire du théâtre à La Réunion est dangereux. D'autant que nous avions pris le parti de faire du théâtre qui ressemble aux gens, qui fait jouer des kafs, qui mêle et ne choisit pas entre le français et le créole. »

L'expérience se poursuit à La Possession, au Cinéma, avant de reprendre la route vers Saint-Denis en 1990, à l'espace Jeumon. Les Dionysiens et habitants de toute l'île garderont des souvenirs mémorables de ce lieu culturel réunissant bien souvent des milliers de spectateurs, de l'orchestre Tropicadéro, de l'ambiance. Il faut dire qu'Emmanuel Genvrin et ses acolytes avaient de la suite dans les idées, tant dans le fond que dans la forme. Les années de faste qui correspondent également à des années de lutte. Les subventions se font

chaque fois plus rares ou de plus en plus difficiles à obtenir, tandis que les menaces, intimidations et tentatives d'éviction de la troupe n'ont jamais cessé, d'après le dramaturge. « Nous avons connu toutes les trahisseries possibles contre les artistes », déplore celui qui se décrit lui-même comme « un agité social et politique ». Même lorsque les pièces de Vollard sont acclamées en métropole et font l'objet de critiques élogieuses dans les médias nationaux, dans l'île, les portes se ferment, les acteurs de Vollard « marqués au fer rouge » ou, parfois, « récupérés ».

Alors, il apprend à esquiver les coups des « petits hommes gris » et de « ceux qui tirent les ficelles dans l'ombre ». Sans toujours y parvenir. En 1999, il est condamné pour outrage aux côtés d'André Pagnani. Sa compagnie est placée en redressement judiciaire dans le même temps. Plus tard, le théâtre Vollard connaîtra un « bis repetita du Grand Marché » et perdra peu à peu l'espace Jeumon. Emmanuel Genvrin doit se rendre à l'évidence : malgré quelques soutiens depuis sa création et une « protec-

tion populaire », malgré l'intervention de la providence à quelques reprises, sa compagnie est l'agonie : « On jouait de moins en moins souvent, avec moins d'acteurs et moins de budget. »

Il faut donc se ressaisir. Un premier rebond se fera dans la musique mais se heurtera à la crise économique de l'industrie du disque. Un second dans l'opéra. « On s'est dit que c'était le même métier, mais différent. L'opéra, Emmanuel Genvrin en est mordu. Et de confier : « J'ai retrouvé une nouvelle jeunesse. » Son binôme de toujours, Jean-Luc Trulès « repart à l'école » pour se former comme chef d'orchestre auprès de l'opéra de Massy. Le projet est inédit : jamais un opéra d'Outre-mer n'avait été créé avant *Maïrana*. La création rencontre immédiatement un succès auprès du public mais de nouveau, vers 2006, des portes se ferment. « Humiliations », « saloperies », sabotage. L'homme ne mâche pas ses mots. « C'est pénible », souffle-t-il. *Maïrana* sera « sauvé » par Madagascar, où il sera joué et filmé avant de s'exporter au théâtre Jean-Villard d'Ivry-

sur-Seine. *Chin* lui succède, « difficilement », grâce à une subvention régionale et à des aides de la direction de la musique. Hasard du calendrier : Paul Vergès, qui a inspiré l'opéra, préside le Sénat le même jour que se joue *Chin* au théâtre Jean-Villard. Après la séance, le sénateur assiste à la pièce accompagné de Jack Ralite.

Des planches au clavier

Le dernier opéra en date, *Fridom*, verra quant à lui le jour de façon « singulièrement difficile ». « Le comité des experts de la Dacoi avait refusé notre demande de subventions, sans même avoir eu connaissance du livret et des partitions. En d'autres mots, il s'agissait là encore d'une censure déguisée », estime le librettiste. Emmanuel Genvrin et Jean-Luc Trulès se retrouvent à ce moment-là sans perspective mais sont décidés à ne pas laisser mourir le projet. Le regrette André Pagnani, installé à Paris à l'époque, publiera le livret dans sa revue *Kanyar*. *Fridom* devient finalement un projet de captation sans public, sur trois ans, notamment grâce à la vente des costumes, accessoires et décors de Vollard. Un choix qui aura été difficile à faire mais nécessaire à la survie de l'opéra. Ce dernier devrait être diffusé sur Réunion La 1^{re} en 2020.

Concernant son avenir dans le théâtre, le sexagénaire s'est fait une raison. « Je sais que je n'en ferai plus. Mon plus grand regret est de ne pas avoir pu transmettre. Aujourd'hui, les jeunes apprennent à faire du théâtre au Conservatoire, et n'apprennent qu'une façon de jouer. »

Et de craindre que le théâtre qu'il promouvait, celui qui parlait de La Réunion, de son histoire et des Réunionnais, ne soit complètement mort.

Progressivement, le destin d'Emmanuel Genvrin s'est dirigé vers l'écriture, via les nouvelles qu'il publie régulièrement dans la revue *Kanyar* mais aussi dans *Lindigo* et *Lettres de Lémurie*. « Je me suis aperçu que j'avais un talent pour la fiction », se réjouit celui qui ne connaît pas le syndrome de la page blanche. Cette facilité pour coucher sur le papier des récits, il la développera ensuite dans les romans. La vie sur scène, en équipe, a ainsi laissé place à une activité plus solitaire. Plus ennuyeuse, aussi, il le confesse. « Je ne suis heureux que quand je dirige [des acteurs] ».

Pour échapper à ce nouveau quotidien et fuir cette île « trop oppressante lorsqu'il y reste une année entière », l'écrivain multiplie les voyages durant lesquels il enquête, mène des entretiens, se documente pour ses romans. Alors que *Sabena* a été publié chez Gallimard en mars dernier, le romancier a déjà en tête le sujet du prochain où il sera question des répercussions de mai 1968 dans l'océan Indien, du tournage de *La Sirène du Mississippi* mais aussi de la sombre histoire d'esclavage moderne à Juan de Nova. Sans oublier l'écriture de nouvelles, dont une sur les Gilets jaunes. Et pourquoi pas, un jour, écrire sur l'aventure du théâtre Vollard ? Ce n'est pas exclu.

Gaëlle GUILLOU

BIO EXPRESS

- 10 septembre 1952 : naissance à Chartres.
- 1979 : diplômé en psychologie clinique à la Sorbonne et arrivée à La Réunion.
- 1^{er} avril 1979 : création du théâtre Vollard.
- 1994 : naissance de sa fille et début « des gros ennuis ».
- 2005 : premier opéra, *Maïrana*, à Champ-Fleuri.